

Olga Guy



(32) est une violoniste belge d'origine russe. Elle est directrice artistique de l'association ASE Promusica Brussels, connue grâce au festival Solistes d'Europe à Bruxelles.

Je suis ce que je suis

Grâce à ma mère. Elle nourrissait un amour infini pour la musique, et pour le violon en particulier. Un trait de famille, semble-t-il, car, à l'âge de quatre ans, j'ai essayé de composer moi-même des morceaux. Lorsque ma mère l'a découvert, elle m'a fait jouer du violon. Je lui en suis encore reconnaissante aujourd'hui. La musique est une excellente école: elle stimule l'affectif et adoucit l'âme. Si chaque enfant pouvait prendre des cours de musique pendant quelques années, il y aurait un peu moins d'agressivité. Ainsi, la musique pourrait sauver le monde.

Grâce à celui qui m'a découverte, Arnold Katz. Je n'avais que huit ans quand il m'a offert l'occasion de donner un véritable concert, devenant ainsi mon premier chef d'orchestre. Un homme imposant et un musicien doué. Il m'a non seulement apporté beaucoup de connaissances pratiques, mais aussi des points de vue très clairvoyants sur l'art. Grâce à lui, j'ai appris qu'en tant que musicien, il faut aspirer à l'essence, remplir la musique de beauté et de positivisme, et communiquer ce sentiment au public. Sa mort, il y a deux ans, fut une grande perte mais, en même temps, une belle fin. Il est décédé sur scène, pendant qu'il dirigeait.

Grâce à l'âme russe. Une âme difficile à percer, toujours à la recherche de la perfection et de l'inaccessible. Malheureusement, ceci génère aussi des extrêmes, ainsi que l'a montré l'histoire du pays. Les Russes ont une sorte d'obsession: au niveau musical, mais aussi dans le domaine des sciences, par exemple. Ils ne veulent pas – comme certains le pensent – être les meilleurs du monde, mais ils veulent trouver la vérité. Chez les musiciens, les choses ne tournent pas autour de leur petite personne, mais de l'essence de la musique. En fait, nous sommes esclaves de la musique. Même si je me rends compte qu'elle doit rester raisonnable, cette recherche obsessionnelle et éternelle est également ancrée dans mon âme.

Grâce à la Belgique. La Russie reste ma patrie, mais la Belgique est devenue mon pays. Je suis venue ici pour la première fois à l'âge de neuf ans, pour suivre des cours de violon. Ensuite, j'ai encore vécu dans d'autres endroits en Europe mais, pour les musiciens, ce pays est un véritable paradis. Grâce au calme, à la paix et aux innombrables beaux endroits qui s'y trouvent. Maintenant, j'habite dans la capitale, mais je suis toujours entourée de verdure. Par rapport à Moscou, Bruxelles est une oasis de paix, très inspirante.

Grâce à Eugène Ysaÿe. Le célèbre compositeur belge est le seul qui ait mis à nu l'âme du violon. Un génie. Ses compositions sont techniquement très difficiles, mais un tout nouvel univers s'ouvre à celui qui sait les exécuter. Je rêvais de jouer sa musique depuis longtemps déjà, et je m'y suis mise l'année passée. Il m'a fallu pas moins d'un an pour maîtriser ses sonates pour violon seul. Bien qu'il soit mort depuis plus de septante ans, il fut pour moi le maître ultime. Ses partitions m'ont montré quelle voie je devais suivre. Beaucoup de musiciens trouvent sa musique trop difficile pour le public, mais je veux montrer à quel point elle est humaine et belle.

TEXTE: STEFANIE VAN DEN BROECK

Le 19 novembre, Olga Guy se produira dans des œuvres de Jean-Sébastien Bach, avec le Brussels Promusica Orchestra, dans la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.
www.aseinfo.org, www.olgaguy.com

